



La chronique
de l'abbé Lafargue

Une ou deux doses ?

Avec le vaccin anti-Covid 19 se pose la question du nombre de doses. Une ou deux? Si vous avez déjà contracté le virus, les médecins vous disent qu'une seule suffira... cette dose unique agissant comme la seconde dose, en réalité. Comme un rappel, en quelque sorte.

Cette actualité me fait penser au baptême. La porte d'entrée dans la famille des chrétiens, nous l'avons passée en bas âge pour la plupart d'entre nous. Et nous avons reçu une dose d'Esprit-Saint.

Puis, à l'adolescence en général, nous avons confirmé notre baptême. Recevant du même coup une seconde dose d'Esprit-Saint, en quelque sorte. Une piqûre de rappel, plus exactement: l'Esprit-Saint est en nous depuis le jour de notre baptême, super vaccin aux sept dons sacrés créant une multitude d'anticorps contre le péché. Mais nous réactivons de plus belle ce vaccin spirituel en confirmant notre baptême.

Celles et ceux qui, parmi nous, ont été baptisés à l'âge adulte n'ont reçu qu'une dose unique, la confirmation du baptême ou profession de foi, suivant les groupes, se faisant le même jour que le baptême à l'âge adulte.

Seule différence, considérable, avec le vaccin anti-Covid: l'Esprit-Saint en dose unique ou à double dose n'a aucun effet secondaire indésirable.

Alors, à celles et ceux qui ont agendé leur prochain coup d'aiguille: courage! Et n'oubliez pas de prier l'Esprit-Saint avant de vous faire vacciner. Le don de force, notamment, ne pourra pas être inutile! ■ Vincent Lafargue

Le temps de la danse

Ça rouvre! Alors que le virus se fait plus rare monte l'envie de faire la noce. Comme Noé, David et Jésus en leur temps. Contre les grincheux et les gens sérieux.

Premier concert de l'après-confinement
à la Tonhalle Maag de Zurich.

Quelques notes de musique timides se risquent au travers de l'épais brouillard de la «pré-post-pandémie». Fanfares et chorales sont dans les starting-blocks, prêtes à interpréter l'*Hymne à la joie* de Beethoven après de trop longs mois d'attente. De leur côté, les premiers festivals ayant résolu les casse-tête logistiques et sanitaires offriront bientôt aux mélomanes vaccinés quelques bouffées d'air frais bienvenues.

Avec l'auteur du mystérieux livre de Qohélet, ou de la Sagesse de Salomon, il semble donc bien être l'heure d'affirmer qu'après «le temps pour gémir» vient «le temps pour danser!» (Qohélet 3,4).

TAMBOURINS À GRELOTS

Dans la Bible, entre l'austérité des temps de désert, de guerre, d'exil et d'intrigues de toutes sortes, les jours de fête et leurs cortèges de musiciens rendent au peuple de Dieu et aux lecteurs une légèreté bienfaisante. Ainsi

les chœurs des psaumes chantant la gloire de Dieu, les tambourins à grelots accompagnant les danses des invités du Cantique des Cantiques, les trompettes et les cymbales triomphales, les flûtes et les cithares menant le bal des montées à Jérusalem ou des retours d'exil. Des guirlandes d'alléluias relient le «Dieu vit que cela était bon» du début de la Genèse au «Maranatha! Viens Esprit Saint!» de la fin de l'Apocalypse.

On y découvre Noé, à la sortie du confinement de l'arche, faisant la noce au grand dam de son deuxième fils Cham (Genèse 9,18-24). Au moment où l'ivresse de la victoire aurait pu lui monter à la tête, le roi du monde, le vainqueur du Déluge, l'unique Maître et sauveur de tous les animaux, le propriétaire exclusif des terres émergées, Noé, le patriarche, se met à nu. Comme s'il s'agissait de garder l'humble conscience de sa condition fragile au moment même de l'exaltation suprême. Son geste ressemble plus à une posture de vé-